



HAL
open science

Les turcophones

Mehmet-Ali Akinci, Yuji Kawaguchi, Selim Yilmaz

► **To cite this version:**

Mehmet-Ali Akinci, Yuji Kawaguchi, Selim Yilmaz. Les turcophones. Sylvain Detey; Isabelle Racine; Yuji Kawaguchi; Julien Eychenne. La prononciation du français dans le monde : du natif à l'apprenant, CLE international – Coll. Didactique des Langues Étrangères, pp.206-210, 2017, 978-2-09-038241-9. hal-02366302

HAL Id: hal-02366302

<https://hal.science/hal-02366302>

Submitted on 17 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

32. Les turcophones¹

1. Description du système phonético-phonologique du turc

1.1 Situation sociolinguistique : quelle variété de référence ?

La variété considérée aujourd'hui comme standard et décrite ici est celle d'Istanbul. Cette variété est largement employée en contexte officiel et didactique, même si la capitale Ankara exerce une influence politique et sociologique non négligeable à l'échelle nationale.

1.2 Inventaire phonémique

L'inventaire ci-dessous est essentiellement destiné à la compréhension des caractéristiques propres au système du turc.

1.2.1 Voyelles

Le turc compte 8 voyelles : antérieures /i e œ y/ et postérieures /ɪ a o u/. La voyelle /ɪ/ est une voyelle haute, non arrondie (phonétiquement transcrite [i̠]). La voyelle /e/ possède deux variantes principales² : [ɛ] comme dans *elma* [ɛlma] 'pomme' et [e] dans *erken* [erkɛn] 'tôt'. Même si en turc actuel, la différence n'est plus significative contrairement aux autres langues turques telle l'azéri, cette différence demeure dans la paire minimale *el* [ɛl] 'main' vs [el] 'autrui'. Il n'y a pas de variation remarquable pour les autres voyelles, hormis le cas de /a/, qui peut présenter deux variantes : [ɑ] (*zarf* 'enveloppe') et [a] (*harf* 'lettre, alphabet').

1.2.2 Consonnes

Le turc contemporain compte 20 consonnes. On trouve 6 occlusives /p t k b d g/, 2 affriquées /tʃ dʒ/, 7 fricatives /f s ʃ h v z ʒ/, une latérale /l/, deux nasales /m n/, et /r j/ (CD_32_02). La consonne /v/ se réalise comme approximante [ʋ] en position intervocalique : *kavun* [kaʋun] 'melon', mais ailleurs comme [v] dans *vatan* 'patrie' et *ev* 'maison'. La consonne /r/ possède au moins deux variantes prononcées : outre la battue [r] (pointe de la langue brièvement frappée contre la partie postérieure des alvéoles), on observe [r̠] (« r roulé » fréquemment sourd [r̠]) en position finale de mot. Celle-ci, par ailleurs, tombe le plus souvent en finale de mot (*bir* souvent réalisé [bi] 'un'). L'occlusive glottale sourde (« coup de glotte »), tel qu'on

¹ Rédigé par Mehmet Ali Akıncı, Selim Yılmaz et Yuji Kawaguchi.

² On en mentionne parfois une troisième : [æ] souvent devant /l/, /m/, /n/ et /r/.

trouve généralement dans les mots d'emprunts arabes, ne se maintient que chez les locuteurs seniors : *fiil* [fiʔil] 'verbe'. Il faut aussi mentionner le segment correspondant à la graphie <-ğ->, dont le statut phonémique dans le turc contemporain est discuté. Ce segment n'apparaît jamais en position initiale et sa réalisation phonétique est variable : prononcée encore dialectalement [ɣ], elle indique aujourd'hui que la voyelle précédente est longue en position de coda : *dağ* [da:] 'montagne' et *sağda* [sa:da] 'à droite'. La même consonne peut disparaître comme dans *ağır* [air] 'lourd', ou devenir [j] comme dans *değil* [dejil] 'ne...pas'.

1.3 Allophonie et contraintes phonotactiques

Tous les mots, suffixes ou groupes de suffixes du turc sont soumis à trois lois phonologiques importantes : i) l'harmonie vocalique, ii) l'assimilation consonantique de voisement et iii) l'assourdissement des consonnes en fin de syllabe.

Pour la première, il s'agit de l'assimilation de toute voyelle par la voyelle de la syllabe précédente dans un mot (radical +/- suffixe(s)). Ainsi, dans les mots d'origine turque, on ne trouve pas de voyelles antérieures /i e œ y/ avec des voyelles postérieures /ɪ a o u/ : *kedi* [kɛdi] 'chat' et [ova] *ova* 'plaine'. En plus de la dimension antérieure / postérieure des voyelles, cette règle concerne aussi les caractéristiques arrondie / non-arrondie des voyelles. Par conséquent, les suffixes du turc peuvent avoir deux variantes avec la règle de l'antériorité vs postériorité, comme pour le pluriel {-ler} (*evler*, 'les maisons') ou {-lar} (*oyuncaklar*, 'les jouets') ; soit quatre variantes selon la dimension 'arrondissement vs non-arrondissement', comme pour le suffixe de l'accusatif {-ı} : *et-i* 'viande-acc.' et *at-ı* 'cheval-acc.', *süt-ü* 'lait-acc.' et *ot-u* 'herbe-acc.' (CD_32_03).

L'assimilation de voisement implique qu'au contact des consonnes sonores ne peuvent se trouver que des consonnes sonores, et réciproquement pour les consonnes sourdes. Ce phénomène est également très important dans le cas de la suffixation. Ainsi, le suffixe du locatif {-d/te} se prononce et s'écrit [d] par exemple dans *ev-de* 'à la maison' et [t] dans *ders-te* 'en cours'.

Pour ce qui est de la troisième règle, elle provoque l'assourdissement automatique des occlusives sonores et de l'affriquée sonore /dz/ en fin de syllabe : le /b/ dans *dib-i* 'fond-acc.' devient [p] dans le nominatif *dip*, de même que le /b/ dans le mot d'origine arabe *kitab* 'livre' est prononcé [p] en

turc dans *kitap* au nominatif. On a aussi les alternances t~d comme dans *damat* ‘gendre’ et *damadı* ‘gendre-acc.’, *ağaç* ‘arbre’ et *ağacı* ‘arbre-acc.’.

1.4 Aspects prosodiques

1.4.1 La syllabe

Les structures syllabiques majoritairement attestées en turc sont de type CV, CVC, V et VC, avec une préférence pour la première. En de rares cas, on peut aussi rencontrer la forme (C)VCC, si le groupe final de consonnes est bien formé, c'est-à-dire de type sonante + obstruante (*kürk* ‘fourrure’), fricative sourde + occlusive (*çift* ‘paire’) ou /k/ + /s/ (*boks* ‘boîte’). Les groupes consonantiques sont exclus en position initiale dans les mots d'origine turque.

1.4.2 L'accent

Le turc est une langue à accent fixe oxytonique en règle générale, qui se trouve sur la syllabe finale du mot (simple ou dérivé). Il peut être considéré comme un accent fixe, indépendant du nombre et de la structure des syllabes. En turc, tout lexème est isolable comme un mot, et au niveau de ce mot, la tendance générale justifiée par les statistiques, est de placer l'accent sur la syllabe finale : *paşá* [paʃa] ‘pacha’ ; *odá* [ɔda] ‘chambre’. Il existe tout de même des cas d'accents caractérisables grammaticalement, qui ne sont pas accentués en finale, mais toujours sur la première syllabe, comme les noms de lieu, les adverbes et les interjections : *İzmir*, *Páris*, *yárin* [jarin] ‘demain’, *áferin* ! [aferin] ‘bravo !’. Avec la suffixation, l'accent peut se déplacer vers la dernière syllabe, sauf pour les mots accentués sur la première syllabe, pour lesquels la place de l'accent ne change pas : *adá* ‘l'île’, *adalár* ‘les îles’ et *adalará* ‘vers les îles’ (CD_32_04)

1.5 Variation diatopique

Du fait d'une population rurale encore massive (à peu près 30 % de la population active), les parlars locaux, dialectaux subsistent fortement, et il n'est pas difficile de reconnaître l'accent d'un locuteur en dehors de sa région. Mais la scolarisation et les médias tendent à les dissoudre. Un exemple de trait est l'ancienne consonne /ǧ/ qui se prononce encore dialectalement [ɣ], mais qui en turc standard indique la longueur de la voyelle précédente en coda : *daǧ* [da:] ‘montagne’

1.6 Système d'écriture

Au cours de leur histoire, les Turcs ont connu plusieurs écritures. Islamisés vers le XI^e siècle, ils ont adopté l'alphabet arabe, mais en 1928 les caractères latins ont été adoptés, une réforme qui paraît avoir été influencée par l'allemand pour les voyelles <ö / ü> (prononcez [œ]/[y]), par le roumain pour <ș / j> (prononcez [ʃ]/[ʒ]) et qui semble avoir innové pour <c> 'Djibouti' / <ç> 'Tchad' (prononcez [dʒ]/[tʃ]) ainsi que pour <ı / i> (prononcez [i̯]/[i]). L'écriture est phonétique, c'est-à-dire que toute lettre est toujours prononcée. Il n'y a ni diphtongues, ni graphèmes complexes, ni lettres muettes. Chaque lettre correspond à un seul son. Les lettres <q w x> n'existent pas en turc, leurs équivalents sont <k v ks> : *kota* 'quota', *vagon* 'wagon', *taksi* 'taxi'.

2. La prononciation des apprenants

Nous nous concentrons ici sur les difficultés de production.

2.1 Voyelles

2.1.1 Les voyelles absentes du système en L1

- réalisation des voyelles nasales /ẽ ã õ/ respectivement comme [ẽŋ], [ãŋ], [õŋ], avec parfois des changements de timbre vocalique : « tante » [tõ: ŋt], « panse » [pãŋ¹s], « pan » [pãŋ] (CD_32_05).

- réalisation des oppositions des voyelles moyennes /e - ε/ (chacune produite entre [e] et [ε] français); /o - ɔ/ (chacune produite entre [o] et [ɔ] français); /ø - œ/ (chacune produite entre [ø] et [œ] français).

2.1.2 Les voyelles phonétiquement différentes

- réalisation de [e] ou [ε] au lieu de [ø] ou [œ] comme dans les mots « dehors » [deɔ:r] et « genêts » [ʒɛne] (CD_32_06).

2.2 Consonnes

2.2.1 Les consonnes absentes du système en L1

- réalisation du /ɲ/ : produit [n] comme dans « compagne » [kõpain] ou [kõpan] (CD_32_07).

2.2.2 Les consonnes phonétiquement différentes

- réalisation du /r/ turc au lieu du [ʁ] ou [ʁ] français. Le /r/ turc se réalise, d'une part comme [r] dans les groupes Obstruante + Liquide tels que /br tr dr/ (« ça drape » [drap], « la branche » [labrã] et « s'attrape » [satrap] ; CD32_08_01) et en position initiale (« rat » [ra] et « rauque » [rok] ; CD32_08_02), d'autre part comme « r roulé sourd » en position finale : « heure » [œ:r̥], « hors » [ɔ:r̥] et « port » [pɔ:r̥] (CD32_08_03).
- réalisation de [t] au lieu de [d] final, qu'on peut interpréter comme un dévoisement final, tendance générale en turc (*ad* [at] 'nom') : « Ande » [ãnt] et « ballade » [balat] (CD_32_09).

2.3 Syllabe

Comme cela a été expliqué en 1.4.1, la langue turque ne connaît pas de groupes consonantiques en position initiale, sauf pour les mots d'emprunt. Lorsque ces mots sont prononcés, et parfois même lorsqu'ils sont écrits, ces groupes sont brisés à l'aide d'une voyelle épenthétique, comme dans le cas de *tren* prononcé [tiren] pour 'train', *plan* prononcé [pɪlan] ou [pilan] pour 'projet' ou encore *spor* prononcé [sɪpor] pour 'sport'. Une autre façon de traiter les groupes en initiale de mot consiste à ajouter un /i/ devant l'attaque de la syllabe, en particulier devant /sp- st- sk-/. On obtient ainsi *iskelet* [iskelet] pour *squelette*.

2.4 Accentuation et intonation

Les apprenants turcophones utilisent le corrélat acoustique de l'accent en turc (généralement la hauteur réalisée par la fréquence fondamentale F₀, mais aussi souvent avec la durée) pour accentuer les énoncés français.

2.5 Le traitement grapho-phonémique

La transparence entre graphie et phonie en turc conduit les apprenants à prononcer toutes les lettres des mots français (« franc » [frãk], « hors » [ɔks]) (CD_32_11).

Références

Akın, S. & Akıncı, M.-A. (2003). La réforme linguistique turque. *Glottopol* 1 : 76-86.

Demircan, Ö. (1996). *Türkçenin sesdizimi*. Istanbul : Der Yayınları.

Süer, E. (2003). *Çağdaş Türk Dili*. Ankara : Grafiker Yayınları.

Van der Hulst, H. & van de Weijer, J. (1991). Topics in Turkish phonology. In H. Boeschoten & L. Verhoeven (éds), *Turkish linguistics today*. Leiden : Brill, 11-59.

Yavuz, H. & Balcı, A. (2011). *Turkish Phonology and Morphology*. Eskişehir : Anadolu Üniversitesi yayını, n° 2290.